

Concours

Les entrepreneurs innovants sont invités à déposer leur dossier



Le Prix PERL 2018 est lancé. Le plateau de trophées est doté de 100 000 fr.

Jean-Marc Corset

Les entrepreneurs de la région lausannoise porteurs de projets innovants et qui ont le goût de la compétition peuvent se mettre

dans les starting-blocks: les candidatures de la 16^e édition du concours Prix Entrepreneurs Région Lausanne (PERL) sont officiellement ouvertes. Les lauréats seront récompensés lors d'une cérémonie au Palais de Beaulieu le mercredi 2 mai 2018. Le plateau de trophées est doté de 100 000 francs.

D'ici là, ils devront monter chaque étage d'un concours qui a déjà honoré de nombreuses *success stories* sur le territoire des 27 communes membres de Lausanne Région. Le jury du Prix PERL, présidé pour la première fois par Grégoire Junod - le nouveau syndic de Lau-



Amélie Bédurier, directrice de Volumina Medical, prix PERL 2017 ARC/JEAN-BERNARD SIEBER

sanne succédant à Daniel Bréaz - s'attache à récompenser les start-up - jeunes pousses en fran-

çais - qui auront un impact économique sur la région en matière d'emplois. Mais pas seulement: l'originalité et l'aspect novateur du service ou du produit ainsi que la qualité du plan d'affaires démontrant sa faisabilité et la viabilité de l'entreprise seront auscultés par les experts.

Paola Orlando Micolot, nouvelle déléguée économique de Lausanne Région, remarque que 85% des entreprises primées ces quinze dernières années sont toujours actives et qu'elles ont créé quelque 500 emplois directs.

A relever que les femmes jouent un rôle de fer de lance dans

ces entreprises à la pointe de l'innovation. Cette année, c'est Amélie Bédurier, directrice de Volumina Medical, qui soulevait le trophée du Premier Prix PERL 2017 grâce à une pâte révolutionnaire destinée à la chirurgie reconstructive.

En 2014, Déborah Heintze, co-dirigeante de Lunaphore, était montée sur la plus haute marche du podium pour le développement d'une méthode inédite de détection des antigènes.

Les dossiers de candidature sont à déposer jusqu'au 12 janvier 2018 à 12 h.

www.lausanneregion.ch/perl

Vos finances

Sébastien Rod *



Les atouts de la carte de crédit

Vous venez d'acheter un magnifique vase en cristal pour vos fleurs, une série d'assiettes en porcelaine ou une bouteille de champagne millésimé et vous les avez endommagés avant même d'arriver à la maison. Rageant, non? Ce genre de pépin arrive à tout le monde. Et certaines cartes de crédit permettent d'être remboursé à la hauteur des dégâts.

Ce n'est qu'un exemple parmi d'autres des nombreux services d'assurances que proposent des cartes comme Visa ou MasterCard, sous respect de quelques conditions, dont, évidemment, les utiliser au moment de l'achat. Des avantages forts utiles et souvent méconnus. Seule l'assurance-voyages procurée par les cartes de crédit est communément identifiée et utilisée, alors que bien d'autres services existent. Trois d'entre eux, notamment, peuvent être précieux.

«Seule l'assurance-voyages procurée par les cartes de crédit est communément identifiée et utilisée»

L'assurance-mieux permet de vous faire rembourser la différence lorsque, après votre achat, vous trouvez moins cher ailleurs. L'assurance-shopping intervient lorsque la manche de votre nouvelle chemise de marque reste accrochée à peine enfilée ou lorsque votre récent meuble en kit ne résiste pas à l'assaut de votre tournevis. Si vous avez réglé vos achats avec une Visa Gold ou d'autres cartes de crédit premium, vous pourriez être remboursé à hauteur de 1000 francs, voire 5000 francs dans les trente jours en fonction des conditions attachées à votre carte. Il y a encore la prolongation de garantie. Quand votre machine à expressos vous lâche, sachez que, comme pour tous les objets électroniques achetés avec certaines cartes de crédit, dont la Visa Classic, sa garantie peut être prolongée pour passer de douze à vingt-quatre mois. Cette prolongation de garantie s'applique en principe que l'achat ait été effectué en Suisse ou ailleurs en Europe. C'est toujours utile.

* Responsable clientèle privée, BCV

NetGuardians crée des outils pour lutter contre la fraude bancaire



L'éditeur de logiciels basé à Y-Parc s'est fait un nom en Afrique et en Asie. Mais sa croissance future le verra aussi franchir la Sarine

La réputation du secret bancaire et du coffre fort helvétique suffisait, par le passé, à rassurer la clientèle des banques suisses en matière de sécurité de leurs comptes. La numérisation et la gestion mobile des opérations bancaires nécessitent une nouvelle approche en matière de sécurité. Jeune société née à Y-Parc, à Yverdon, NetGuardians fournit des instruments logiciels permettant de contrôler les risques opérationnels des banques et les fraudes internes et externes.

Fondé en 2007, cet éditeur de logiciels de sécurité pour l'industrie de la banque était la première société issue de l'incubateur d'innovation de la Haute Ecole d'ingénierie et de gestion du canton de Vaud (HEIG-VD) à Yverdon-les-Bains. Elle est aujourd'hui une des sociétés phares du pôle fintech romand, entre Genève et le nord-vaudois, qui développent de nouvelles technologies pour les services financiers et la cybersécurité.

NetGuardians a vendu ses premières solutions à des établissements bancaires de la région, à commencer par la banque Piguet Galland, puis Reyl, Gonet et Swissquote. Mais rapidement, elle a trouvé une clientèle internationale, notamment dans des pays où il y avait une forte demande dans la surveillance des risques opérationnels et des fraudes. «On a trouvé notre voie il y a 5 ou 6 ans, remarque Joël Winteregg, CEO et co-fondateur. On s'est très vite internationalisé. Notre premier client à l'étranger, en 2011, était en Arabie Saoudite. Puis, on a beaucoup voyagé car la fraude bancaire était un thème peu d'actualité en Europe et les besoins se situaient surtout dans les pays émergents». Mais depuis lors, le thème de la cybercriminalité a pris les devants éga-



Les locaux d'Y-Parc ne sont plus assez grands pour accueillir les futurs employés d'une société en forte croissance CHRISTIAN BRUN

«Aujourd'hui, dit-il, nous nous concentrons sur la banque car il y a un énorme marché»

Joël Winteregg Co-fondateur et directeur général de NetGuardians



lement en Suisse et en Europe, où la société a maintenant de nombreux projets. «Actuellement, il s'agit d'une des principales craintes des banques, remarque le CEO. Mais c'est plus une question de réputation et de confiance de la clientèle que de coûts liés à de tels délits». Même les établissements suisses alémaniques commencent à ouvrir leurs portes aux technologies de la société vaudoise. Celle-ci se distingue en développant des solutions novatrices basées sur «des méthodes d'analyse comportementale intelligente» pour identifier les activités anormales et lutter contre la fraude en temps réels. Ses logiciels sont capables de repérer les virus, les anomalies et les divers actes de malveillance à l'aide du Big Data et de la «machine learning».

L'éditeur de logiciels bancaires crée ce qu'il appelle des «sets de contrôles», qui fonctionnent un peu à la manière des machines à café, note le CEO de NetGuardians. Chaque établissement financier fait son choix selon ses besoins pour des sets opérés dans un système capable de traiter de gros volumes de données. Ainsi, pour exemple, l'un de ses clients type, la Banque cantonale neuchâteloise (BCN) était à la recherche d'une solution antifraude pour surveiller ses trans-

actions de paiements et détecter les fraudes immédiatement. En mars dernier, elle a implémenté un service de Swisscom dans son système, comme projet pilote, basée sur la technologie de la startup vaudoise qui inclut «l'analyse du comportement et le *profiling* des clients, afin de prévenir les fraudes de manière proactive».

Les solutions antifraudes traditionnelles identifient généralement une liste d'actions fautives visant à repérer une contrepartie financière suspecte, relève la BCN. «Cette approche présente de nombreux défauts, écrit-elle. Elle encourage notamment les banques à se lancer dans une course-poursuite interminable et coûteuse». Car les fraudeurs ont toujours un coup d'avance, alors que les fausses alertes se multiplient. Fraud Prevention Service (FPS) permet à la banque de surveiller en direct chaque transaction selon le comportement individuel du client et toutes les variables financières de l'opération (devises, pays de destination, etc.). Ce puissant outil - qui analyse des données personnelles gérées par la banque uniquement - permet d'écarter nombre de fausses alertes selon la BCN, qui rappelle qu'un «malware ciblant les banques suisses il y a 4 ans crée encore 90 victimes par jour». Elle va introduire le service FPS en janvier prochain.

Aujourd'hui, NetGuardians,

qui a son siège à Yverdon, a des bureaux à Nairobi (capitale du Kenya), Singapour - où l'autre fondateur, Raffael Maio, est en train de s'installer - et Varsovie. Ses marchés sont en Asie/Pacifique, Afrique, Moyen-Orient et en Europe. L'entreprise emploie 57 personnes, dont une trentaine à Y-Parc, coeur névralgique de la direction et de la recherche et développement. Une équipe de dix ingénieurs R&D est basée elle en Pologne.

Mais la petite multinationale, qui a levé jusqu'ici 14,5 millions de francs pour financer son développement, est en forte croissance. Ses revenus doublent d'année en année tout comme l'effectif. NetGuardians recherche ainsi des locaux plus grands dans la région. En 2016, l'entreprise comptait 25 personnes. Or, 2018 et 2019 devraient être semblable à 2017 affirme Joël Winteregg qui n'écartera ni la possibilité d'une entrée en Bourse de sa société ni une vente à un groupe mondial.

«Aujourd'hui, dit-il, nous nous concentrons sur la banque car il y a un énorme marché. Les besoins pour prévenir la cybercriminalité sont très importants, car les établissements bancaires sont les premiers attaqués». NetGuardians, qui compte actuellement près de 50 banques clientes, de taille petite et moyenne, vise aussi les plus grands de la branche.

Jean-Marc Corset